

Antin Infrastructure lève un fonds record de 3,6 milliards d'euros

CAPITAL- INVESTISSEMENT

La société de gestion a plus que triplé ses moyens en six ans.

Elle se diversifie vers des investissements en dehors du champ des infrastructures traditionnelles.

Anne Drif
@anndrif

Les infrastructures sont en passe de détrôner les grandes opérations de LBO (acquisitions avec effet de levier) en tête du capital-investissement français et européen. Le fonds Antin, lancé lors de la crise financière dans la galaxie de BNP Paribas, annonce ce mardi avoir levé en un temps

record (moins de 5 mois) 3,6 milliards d'euros pour investir dans des actifs de long terme. C'est quasiment autant que la référence mondiale du secteur, l'australien Macquarie sur le Vieux Continent (4 milliards d'euros). En France, la levée d'Antin est la troisième dans les infrastructures en moins d'un an, après celle d'Ardian en janvier (2,65 milliards d'euros) et de Meridiam (1,3 milliard d'euros). Les grandes levées de LBO se font, en revanche, plus rares. Seul Ardian a levé un véhicule de 4 milliards d'euros.

En bouclant la deuxième plus grosse levée de l'année, le fonds dirigé par Alain Rauscher montre donc qu'il faut compter au moins autant sur les fonds d'infrastructures que sur les classes d'actifs traditionnelles du non-coté. En l'espace de six ans, Antin Infrastructures a fait plus que tripler de taille (son premier fonds dépassait à peine un milliard). Tous les investis-



Les investisseurs montrent un intérêt croissant pour les fonds d'infrastructures en raison de leur rendement performant.

Photo Shutterstock

seurs historiques ont renouvelé leur engagement, qu'il s'agisse des Américains ou des Asiatiques, à hauteur de 2 milliards d'euros. Mais ce sont surtout les investisseurs du Moyen-Orient qui ont fait une entrée remarquée au sein du fonds.

Nouveaux débouchés

Cet attrait des investisseurs pour les fonds d'infrastructures vient au rendement croissant qu'ils versent. Ces derniers se révèlent en effet quasiment autant, sinon plus performants que des fonds de capital développement ou de LBO traditionnels. Antin revendique ainsi un taux de rendement interne net proche de 20 %, là où une grande partie des fonds de taille moyenne dégage à peine 8 %. Au-delà de l'énergie ou des transports.

Plébiscités par les investisseurs pour leur rendement moyen dans le contexte de taux bas couplé à un risque faible sur le long terme, les

fonds d'infrastructures sortent de leur pré carré pour investir les sommes de liquidités qu'ils ont à déployer. Ils viennent ainsi de plus en plus mordre sur la chasse gardée des fonds de LBO, comme des cliniques, des maisons de retraite, ou même des loueurs d'équipement. Antin, comme ses pairs, s'est lui aussi diversifié. Il a investi dans un groupe de diagnostic médical et des cliniques. « Nous appliquons systématiquement un "infratest" qui nous permet de tester la résistance de nos actifs en bas de cycle et nous nous assurons que nous pouvons répercuter le coût de l'inflation dans nos contrats », dit cependant Alain Rauscher. Une grande part de la croissance passe surtout par la recherche de nouveaux débouchés. Exemple : ces tours télécoms FPS Towers reprises à Bouygues Telecom, pour lesquelles Antin a racheté des droits à émettre au groupe APRRET une filiale d'EDF. ■